

**LA STRATÉGIE DE COMMUNICATION SOCIALE POUR LE CHANGEMENT
D'ATTITUDE ET DE COMPORTEMENT DANS *L'AVENTURE AMBIGUË*
DE CHEIKH HAMIDOU KANE À TRAVERS LA FIGURE
DE LA GRANDE ROYALE**

Ousseynou BA
Université de Thiès, Sénégal
oba369@yahoo.fr

Résumé : L'ambition cet article est de fait ressortir, à travers les différentes démarches menées par la Grande Royale, l'un des personnages principaux de *L'aventure ambiguë*, un véritable plan de communication sociale. En effet, suivant la logique du triangle rhétorique d'Aristote (l'Ethos, le pathos et le logos), la Grande Royale réussie sa campagne de changement de comportement et d'attitude des Diallobé en mettant en branle une stratégie de communication originale et adaptée. D'abord, elle s'est servie de sa force de caractère et de conviction que lui confère, avant ses discours, ce que Dominique Maingueneau appelle l'Ethos préalable. Ensuite, dans sa volonté de faire adhérer les dignitaires du pays Diallobé à sa cause, elle a adopté une forme de communication de changement d'attitude par un plaidoyer visant à inciter ces derniers à changer de politique éducative. Enfin, l'aboutissement de son projet est analysé à partir de son discours en faveur de l'école française prononcé à l'intention de la population Diallobé. Ce discours est étudié comme une véritable sensibilisation ayant pour objectif de changer les comportements c'est-à-dire à dépasser le statut de spectateur pour devenir de vrais acteurs. En outre, il faut remarquer que la réussite d'un tel projet est avant tout consubstantielle à la mise à contribution de quelques ressources traditionnelles locales pouvant contribuer à l'accentuation de l'immédiateté du message de persuasion.

Mots-clés : communication, attitude, comportement, ressources locales, sensibilisation, plaidoyer

**THE SOCIAL COMMUNICATION STRATEGY FOR CHANGE OF ATTITUDE AND
BEHAVIOR IN *THE AMBIGUOUS ADVENTURE* OF CHEIKH HAMIDOU KANE
THROUGH THE FIGURE OF THE GREAT ROYAL**

Abstract: The ambition of this article is to bring out, through the various approaches taken by the Grande Royale, one of the main characters of *L'aventure ambiguë*, a real social communication plan. Indeed, following the logic of Aristotle's rhetorical triangle (Ethos, pathos and logos), the Grande Royale succeeded in its campaign to change the behavior and attitude of the Diallobé by setting in motion an original and adapted. First, she used her strength of character and conviction that, before her speeches, what Dominique Maingueneau calls the preliminary Ethos gives her. Then, in its desire to make the dignitaries of the Diallobé country adhere to its cause, it adopted a form of communication of attitude change through advocacy aimed at encouraging them to change educational policy. Finally, the outcome of his project is analyzed from his speech in favor of the French school delivered to the Diallobé population. This speech is studied as a real sensitization aiming to change behaviors, that is to say to go beyond the status of spectator to become real actors. In addition, it should be noted that the success of such a project is above all consubstantial with the contribution of a few local traditional resources that can contribute to accentuating the immediacy of the message of persuasion.

Keywords: communication, attitude, behavior, local resources, awareness, advocacy

Introduction

En dépit des nombreuses questions qu'elle a soulevées, celle du conflit culturel et de ses conséquences sur les sociétés africaines enracinées dans leurs valeurs ancestrales et frappées de plein fouet par la colonisation, semble être la plus étudiée

dans l'œuvre de Cheikh Hamidou Kane. Il suffit de passer en revue les articles, les thèses et autres communications réalisés sur ce chef d'œuvre pour s'en convaincre. Récemment d'ailleurs, un article de Daouda DIOUF (2021) traite de cette question en allant sans doute plus loin que d'aucuns lorsqu'il s'est agi pour lui de s'appuyer sur les travaux de l'anthropologue américain Samuel Huntington (1997) pour mettre en évidence le choc des civilisations tel qu'abordé par l'auteur de *L'aventure ambiguë*. Cela illustre suffisamment à quel point la pénétration coloniale en Afrique a bouleversé les structures culturelles et traditionnelles des pays africains. Chaque peuple, chaque organisation sociale, chaque ethnie doit désormais faire face à ces envahisseurs « qui portaient le monde sur leurs épaules » et dont « la mission civilisatrice » est portée par soit par les armées, soit par la religion, soit par l'école. Avec cette dernière, il ne s'agit guère pour le colonisateur d'imposer dans l'immédiat et explicitement ses modes de vie, sa culture, son histoire, mais il est plutôt question de s'inscrire dans la durée afin d'instiller aux générations à venir les valeurs de la civilisation occidentale dont la réussite est consubstantielle au dénigrement, voire au rejet des valeurs culturelles africaines. Ce qui nous conduit à voir dans ce projet d'implantation de l'école française une nette volonté de mener une politique de changement de comportement. Cependant, l'enracinement profond du peuple des Diallobé dans leurs valeurs contraste avec telle entreprise générant par conséquent des réticences voire des résistances des gens du Diallobé. Toutefois, l'inéluctabilité de l'implantation de l'école française exige de la part du colonisateur de mener une communication sociale de changement de comportement qui, à la différence des canons, amènerait les populations nouvellement conquises à l'acceptation d'une telle politique et ce, malgré le lourd poids culturel qu'ils portent et qui conditionnent leurs modes de vie. Ainsi, pour réussir une telle entreprise, il est important de bénéficier du soutien d'un leader d'opinion à l'image de la Grande Royale qui, justement, incarne ce leadership. Son charisme mis en branle a fini de convaincre le peuple Diallobé à laisser leurs enfants fréquenter l'école française. On se pose ainsi la question de savoir par quelles stratégies de communication passe ce personnage pour parvenir à convaincre ? Ainsi, partant de l'hypothèse selon laquelle pour faire adopter à une communauté de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements, il devient impératif pour le communicant de savoir : mettre en avant son image; s'adresser aux leaders d'opinion en vue de changer leur attitude; persuader le grand public pour changer leur comportement. Il s'agira ainsi, pour nous d'étudier la manière dont les pouvoirs de l'Ethos préalable de la Grande Royale ont contribué à rendre plus efficace son projet de plaidoyer et de sensibilisation en faveur de nouveaux comportements pour son peuple, faire fréquenter à leurs enfants l'école française. Mais avant, il est important de poser la problématique de l'école française comme source du problème de communication sociale.

1. La problématique de l'école française dans *L'aventure ambiguë*

La colonisation a plongé l'Afrique sous l'emprise d'une double influence plaçant ainsi les Africains dans un dilemme de choix culturel, d'éducation à opérer et qui ne peut aller sans une certaine hésitation d'abord pour chaque Africain mais aussi pour les peuples, désormais obligés de se ranger d'un côté ou d'un autre, ou bien même faire cohabiter les deux en même temps. Ce dernier choix, compte tenu de la puissance étrangère, semble être le plus probable surtout lorsqu'il s'agit de la question éducative. *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane en offre une confirmation éloquente. Dans ce roman, la mise en relief de cette atteinte du point de non-retour des sociétés africaines nouvellement entrées en contact avec le monde occidental et de son système

éducatif porté par « l'école française », est assez évidente. L'auteur le suggère à maintes reprises dans l'œuvre. Lorsqu'il met l'accent en effet sur la l'émergence d'une prise de conscience des sociétés africaines sur cette nouvelle donne, il montre à quel point l'intégration d'une éducation occidentale dans les mœurs des sociétés africaines est désormais inéluctable comme il l'affirme en ces termes : « on commença, dans le continent noir, à comprendre que leur puissance résidait, non point dans les canons. Ainsi derrière les canonnières, le clair regard de la Grande Royale des Diallobé avait vu l'école nouvelle » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 1). Cette dernière est employée par le colonisateur comme un moyen de pérennisation de la conquête coloniale. Elle devenait même, en dépit de sa passivité comparée à l'agressivité des armes de guerre symbolisées par le canon, plus conquérante compte tenu de l'influence qu'elle peut exercer dans la durabilité sur les consciences, les mentalités, les attitudes, les comportements, les modes de vie. Cheikh Hamidou Kane le fait remarquer ainsi : « l'école nouvelle participait de la nature du canon et de l'amant » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 1) avant de renchérir pour attirer l'attention sur la capacité de l'école française à conquérir davantage les esprits bien plus que les armes de guerre qui ont causé la déroute de la puissante armée des Diallobé :

Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. Le canon contraint le corps, l'école fascine les âmes. Où le canon a fait un trou de cendre et de mort et, avant que, moisissure tenace, l'homme parmi les ruines n'ait rejailli, l'école nouvelle installe sa paix. Le matin de la résurrection sera un matin de bénédiction par la vertu apaisante de l'école. [...] De l'aimant, l'école tient son rayonnement.

Cheikh Hamidou Kane (1961, 47)

On peut remarquer ainsi avec Cheikh Hamidou Kane que la puissance attractive de l'école dépasse de loin celle des armes. En cela, compte tenu de la déroute connue par l'armée Diallobé au début de la conquête de leur territoire par l'homme blanc et ce, grâce à la puissance de ses armes, le traumatisme causé par celles-ci et rappelé par la Grande Royale à son frère, le chef des Diallobé, ne s'est pas encore cicatrisé. Ainsi, en répondant à ce dernier sur la question relative au choix à opérer par rapport à l'école des Blancs, sa réponse est sans équivoque et atteste même d'une impossibilité de choix, non seulement pour elle, mais aussi pour tout le peuple. « Je n'en ai pas. Simplement, je tire la conséquence de prémisses que je n'ai pas voulues » (Cheikh Hamidou Kane, 1961). La présence de la négation dans chacune de ces phrases de même que l'usage de l'adverbe « simplement » ne soulignent pas seulement la passivité de la Grande Royale et de celle des Diallobé, mais elle fonctionne également comme une exhortation implicite à tout faire pour aller à la découverte de ce qui fait la puissance du conquérant, qui a vaincu l'armée de leurs ancêtres, malgré sa force reconnue jadis. Ce peuple est ainsi réduit, par la force du Blanc, en spectateur. En outre, le risque de réduire davantage ce peuple en spectateur subissant simplement les directives du colonisateur est annoncé par cette autre arme – l'école nouvelle – plus puissante, plus dévastatrice. Dans ce roman, l'auteur souligne en effet combien la fréquentation de l'école française par les enfants Diallobé peut bouleverser les structures culturelles traditionnelles tout en étant une source de l'effondrement généralisé des valeurs. En effet, l'école nouvelle suscite de nombreuses suspicions d'acculturation des personnes à la culture française et de déracinement des sociétés. Cette suspicion n'est pas d'ailleurs sans fondement dans la mesure où la première cible de l'école française est l'élite de chaque société traditionnelle comme montre Cheikh Hamidou Kane lorsqu'il met en scène les hésitations de la noblesse peulh dont est issu

le personnage de Samba Diallo. Nicolas Treiber (2010) affirme à ce sujet que : « L'école coloniale s'appuie sur les chefferies traditionnelles pour, d'une part, phagocyter leur pouvoir et, d'autre part, s'assurer que l'entreprise d'acculturation commence par là où elle aura le plus d'écho dans les consciences. ». Selon cet auteur, il s'agit donc, dans cette entreprise, de faire effondrer, en premier lieu, les structures traditionnelles les plus solides c'est-à-dire celles qui symbolisent le plus la tradition de tout un peuple pour inciter les autres à s'aligner sans heurts. Ce qui n'est pas sans accentuer le sentiment d'hésitation voire de peur chez ce peuple. L'école française génère ainsi chez les Diallobé un sentiment de peur comme le souligne Christiane Albert (2005, 9), « c'est (la peur) d'être confronté à une autre culture et de s'assimiler au point de se sentir décalé par rapport à sa culture d'origine ». C'est d'ailleurs ce sentiment mitigé du peuple dont fait référence Cheikh Hamidou Kane lorsqu'il montre le risque de la perte de sa tradition en fréquentant l'école de l'Occident, le risque d'avoir à la troquer contre ce qu'il appelle « bagatelle ». De plus, l'inquiétude du Maître en est une illustration parfaite d'où la question à l'allure simple mais trop chargée qu'il a posé au directeur de l'école dès leur première rencontre : « Monsieur le directeur d'école, disait le maître, quelle bonne nouvelle enseignez-vous donc aux fils des hommes pour qu'ils désertent nos foyers ardents au profit de vos écoles ? » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 19). Cette question sur le contenu des enseignements de l'école française ainsi que sur ses visées et bien d'autres du même type sont fréquentes dans le roman notamment dans les discussions entre les dignitaires du peuple. Plusieurs passages évoquent l'opposition entre l'école coranique et l'école étrangère. Mais il faut remarquer qu'à chaque fois qu'il est question de débattre de l'école française, les sentiments du maître restent mitigés ils sont dominés par le doute, l'inquiétude voire par une peur appelant même à l'ultime recours, la prière à l'adresse de Dieu : « Seigneur, préservez-nous de l'exil derrière l'apparence » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 95). Celle-ci en dit long sur le dilemme culturel, social et personnel que génère l'arrivée de l'école française dans la communauté Diallobé. Cependant, en dépit de la puissance étrangère, son projet de changer le système éducatif en vigueur dans cette communauté Diallobé peut certes voir le jour en raison de sa puissance, mais il faut souligner, par contre, que sa pérennisation suppose une implication active et voulue par les gens de cette communauté. Une imposition forcée ne saurait garantir une fréquentation durable de l'école, plus grave, elle peut causer une résistance. C'est la raison pour laquelle, pour obtenir de la communauté Diallobé une adhésion au projet du Blanc, un dialogue spécifique prenant en compte le contexte social et culturel, afin de connaître les inquiétudes, les besoins pour promouvoir la participation est nécessaire. L'école française devient à cet effet un problème de communication sociale.

Si la communication sociale est axée d'abord sur la facilité des processus inclusifs de communication et de débat sur, entre autres, les problématiques sociales et politiques qui freinent le développement de la société, le rôle attribué à la Grande Royale par Cheikh Hamidou Kane dans le roman peut bien sûr être considéré comme celui d'un chargé de communication sociale pour le changement de comportements et d'attitude. L'objectif de ses interventions consiste finalement à amener le peuple Diallobé à accepter de faire fréquenter à leurs enfants l'école française, à travers la sensibilisation dont l'objectif final de son entreprise dépasse largement. Sa communication vise ainsi, avant tout, à stimuler la demande de réformes et à influencer sur les processus pour aboutir à des politiques publiques, à des réformes et à de nouvelles lois progressistes propres à résoudre les problèmes des citoyens. Cependant, l'acuité de la tâche oblige à un choix de personne capable de porter le message de

sensibilisation et de plaider. Et Cheikh Hamidou Kane l'a orienté sur le personnage de la Grande Royale dont la personnalité et l'éloquence peuvent influencer les décisions aussi bien des autorités locales (le maître et le prince) que le reste de la population. Ce qui justifie toute l'importance du portrait que lui dresse l'auteur, contribuant ainsi à parfaire son image.

1.1 L'ethos préalable ou l'image de la Grande Royale dans la société Diallobé

-L'influence de l'ethos préalable dans le discours de persuasion

Pour Aristote, l'Ethos est l'image verbale que l'orateur produit de sa propre personne pour assurer son entreprise de persuasion. Dans son célèbre ouvrage *La Rhétorique*, il stipule que l'orateur peut rendre son discours persuasif pour l'auditoire en faisant un usage approprié de l'Ethos. Il soutient dans ce sens que c'est le caractère moral de l'orateur qui amène la persuasion : « On persuade par le caractère quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention favorable sur le caractère de l'orateur » (Aristote, 1973). On note ainsi que l'Ethos est placé par son premier théoricien surtout dans et par le discours de l'orateur contrairement à ses certains de ses successeurs qui situent l'Ethos en dehors du discours. Ainsi, depuis son époque même des auteurs comme Isocrate ont commencé à considérer l'Ethos comme une donnée préexistante fondée par l'autorité individuelle et institutionnelle de l'orateur (sa réputation, son statut social, etc.). Citer par Amossy, Isocrate soutient en effet que :

Bien loin que celui qui veut persuader un auditoire néglige la vertu, son principal souci sera de donner de lui à ses concitoyens la meilleure opinion possible. Qui ne sait en effet que la parole d'un homme bien considéré inspire plus de confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toute la conduite d'un orateur ont plus de poids que celle que le discours fournit.

Amossy, R. (2006, 73)

Contrairement à son prédécesseur Aristote, Isocrate insiste sur le fait que l'essentiel se trouve dans ce l'on sait de l'orateur et non dans ce qu'il donne à voir ou à entendre dans son discours. Il est rejoint dans cette vision de l'Ethos par d'autres auteurs romains comme Quintilien et Cicéron. En effet, si le premier considère que les arguments fournis sur la vie d'un homme pèsent plus que ceux que peuvent fournir ses paroles, en déclarant « qu'un homme de bien est seul à pouvoir bien dire », le second quant à lui qualifie d'un bon orateur l'« homme qui joint au caractère moral la capacité à manier le verbe ». Tout comme les Romains, les classiques également place l'Ethos avant le discours. Pour eux, l'image de l'orateur dans son milieu, ses qualités morales en tant qu'homme vivant dans la société et connu par ses membres, prennent le dessus sur la qualité du discours. C'est sans doute dans ce sillage que s'inscrit Cheikh Hamidou Kane en faisant du personnage de la Grande Royale la figure devant porter le message de changement de perception par rapport à l'école française. Prenant en compte les réalités culturelles locales propres à la société Diallobé, l'auteur de *L'aventure ambiguë* fait de ce personnage une figure charismatique dont, rien que le portait physique et moral, donc l'ethos prédiscursif confère une place à part dans cette société.

2. La construction de l'Ethos préalable ou prédiscursif de la Grande Royale dans *L'aventure ambiguë*

Dans *L'aventure ambiguë*, le choc des cultures impulsé par l'imposition d'une nouvelle forme d'éducation par l'entremise de l'école française est certes plus douloureux mais moins perceptible. L'atténuation de ce choc tient essentiellement de la médiation menée par la figure de la Grande Royale qui fait parler tout son charisme, non pas seulement au travers de discours persuasifs et convaincants, mais surtout et avant tout de par son caractère, son statut, sa crédibilité, son éthique, qui constituent autant d'éléments conférant à l'orateur, chargé de communiquer pour changer les comportements une image positive, indispensable, selon Isocrate, pour qui, il existe une forte influence de la vie de l'orateur qui s'exerce sur la force persuasive de son discours. Ce qui témoigne de la nécessité de faire un choix judicieux sur la personne ou le canal chargé de véhiculer le message de persuasion ou de changement de comportement, surtout lorsqu'il s'agit d'une question aussi épineuse que celle de faire les enfants au pays des Diallobé fréquentés l'école française. Pour l'auteur de *L'aventure ambiguë* la fréquentation future des gens au pays Diallobé de l'école française est inéluctable car elle s'inscrit dans la logique de la marche d'un monde où la cohabitation des deux mondes (celui des Blancs et celui des Noirs) est désormais obligatoire, en dépit de l'enracinement qui caractérise encore ce peuple. Ainsi, le personnage chargé de porter un tel message doit non seulement être persuasif dans son propos mais, avant, il doit jouir d'un ensemble de traits psychologiques et physiques reconnus par ses interlocuteurs comme digne de foi d'abord. Cela ne justifie-t-il pas le choix de Cheikh Hamidou Kane porté sur la Grande Royale qu'il nous décrit comme un personnage à l'Ethos discursif hors du commun certes, mais dont rien que la présence physique inspire confiance, d'où la mise en évidence au préalable de son éthos pré discursif.

Provenant du grec, le mot « ethos » renvoie à la coutume, au caractère. Son usage premier fait référence à la personnalité de l'orateur mais aussi à la manière dont il se distingue. Ainsi, beaucoup de théoriciens dont Dominique Maingueneau, qui parle de « garant » et Ruth Amossy (2006), s'accordent sur le fait que la notion d'Ethos est avant tout liée à la façon dont l'orateur projette une image de lui et qui est susceptible d'inspirer confiance. Cependant, une précision s'impose entre la notion d'Ethos discursif et celle prédiscursif. Cette dernière correspond à l'image que le co-énonciateur peut se faire de l'énonciateur avant sa prise de parole et ce, à partir de certains éléments tels que le rôle que remplit l'orateur dans l'espace social, ses fonctions institutionnelles, son statut et son pouvoir, mais aussi sur la base de la représentation collective et du stéréotype qui circulent au sujet de sa personne, sur lesquelles l'énonciateur s'appuie dans son discours, pour les confirmer ou les transformer. C'est justement cet Ethos qui se construit avant même le discours persuasif du locuteur qu'il convient d'étudier telle que mise en évidence par Cheikh Hamidou au sujet du personnage de la Grande Royale à travers son portrait physique, sa position sociale et sa capacité à s'identifier à son public-interlocuteur.

D'abord, le portait physique et moral de la Grande Royale semble s'inscrire ainsi dans cette volonté de Cheikh Hamidou Kane de nous présenter « un homme bien considéré inspir (ant) plus de confiance », un homme qui, avant son discours, donne l'impératif d'être aimable. La manière dont elle est dépeinte dans le roman, la distingue comme une personne hyper importante capable de porter le message du changement de comportements en dépit d'un enracinement trop profond de son peuple. L'auteur met en avant son Ethos attesté par une description particulière, la conférant en même

temps une place centrale dans l'œuvre. Physiquement, elle est présentée sous les traits d'une personne imposante à l'allure expressive. Le choix de quelques détails caractéristiques de la physionomie du personnage n'est pas sans rappeler d'ailleurs la notion de « garant » qui, selon Dominique Maingueneau participe à la légitimation de l'Ethos. Pour lui, il existe deux particularités qui composent le « garant » à savoir le « caractère » et la « corporalité ». Pour cette dernière, Maingueneau stipule qu' :

[...] elle est associée à une complexion physique et à une manière de s'habiller et de se mouvoir dans l'espace social, une discipline tacite du corps appréhendé à travers un comportement. Le coénonciateur l'identifie en s'appuyant sur un ensemble diffus de représentations sociales évaluées positivement ou négativement. Elle est constituée d'un ensemble de traits physiques, y compris la posture et la manière de s'habiller.

Dominique Maingueneau (2002, p.8)

L'importance accordée à la corporalité par Maingueneau est ainsi sans conteste. Celle-ci joue en effet l'un des premiers rôles dans le processus de persuasion. Cela est corroboré par Cheikh Hamidou Kane dès l'instant qu'il choisit de mettre en avant la singularité de la Grande Royale en dressant un portrait physique d'elle qui, certes la distingue des autres, mais contribue également à faire mouvoir aisément ce personnage dans l'espace social des Diallobé. Cheikh Hamidou Kane opte pour le choix de certains traits physiques et vestimentaires dans la description de la Grande Royale qui, sans doute, permettront à ses interlocuteurs de s'identifier à elle. Cela est matérialisé par les termes tels que : « Elle avait soixante ans et on lui en eût donné quarante à peine. » ; « La Grande Royale qui pouvait bien avoir un mètre quatre-vingts, n'avait rien perdu de sa prestance malgré son âge. » ; « Les traits étaient tout en longueur, dans l'axe d'un nez légèrement busqué. La bouche était grande et forte sans exagération. » ; « Un regard extraordinairement lumineux répandait sur cette figure un éclat impérieux ». On note dans ce portrait physique et moral de la Grande Royale une forte présence de termes chargés de superlatifs et d'exagération : « on lui en eût donné quarante à peine. », « n'avait rien perdu de sa prestance malgré son âge », « La bouche était grande et forte sans exagération. », « Un regard extraordinairement lumineux », « éclat impérieux ». Ces caractéristiques physiques disent long sur la capacité de l'homme à s'imposer facilement pour faire passer ses idées et faire adhérer les autres à sa cause. Ainsi, un processus par lequel les gens du Diallobé s'approprient l'Ethos de la Grande Royale, futur orateur, est enclenché par l'auteur dans cette description physique. Il nous fait entrer d'emblée dans « le monde éthique » de ce personnage composé d'un ensemble de stéréotypes culturels qu'il associe à son comportement. Celui-ci est confirmé par la place qu'elle occupe dans cette société mais aussi par sa capacité à s'identifier aux gens de son peuple. Ces deux conditions sont nécessaires à un orateur pour faire adhérer son public-interlocuteur à sa cause.

Ensuite, c'est aussi bien au niveau de sa position sociale que de ses réussites antérieures que son Ethos est plus exprimé. Celles-ci lui confèrent une crédibilité extra-discursive. Et pour aborder cette question avec Pierre Bourdieu, cette fois-ci l'Ethos de la Grande Royale est considéré du point de vue sociologique lorsqu'il met en évidence le fait que l'efficacité de ses discours de plaidoirie et de sensibilisation à venir trouve leurs sources dans le statut social de l'orateur. C'est ainsi qu'il faut comprendre la mise en relief de sa position, de son rang de même que l'influence qu'elle est capable d'exercer si nécessaire. On a même l'impression qu'elle a plus d'autorité que son frère qui, pourtant, est le prince. Les précisions suivantes le

confirment : « On racontait que, plus que son frère, c'est elle que le pays craignait. » ; « Le chef des Diallobé était de nature plutôt paisible. Là où il préférerait en appeler à la compréhension, sa sœur tranchait par voie d'autorité. ». Ce qui est plus frappant ici lorsqu'il s'est agi pour l'auteur d'attribuer à ce personnage toute cette autorité est, entre autres, la présence d'un personnage féminin qui réussit à s'exprimer dans un environnement guidé par des règles patriarcales oppressives. De plus, Cheikh Hamidou Kane s'arrête sur la réputation de la Grande Royale comme pour illustrer la position des successeurs d'Aristote, pour qui, la réputation de l'orateur compte essentiellement. Fallou Mbow (2010) à cet effet précise que la tradition grecque, en ce qui concerne des auteurs comme Isocrate, Cicéron et Quintilien, accorde un grand privilège à la vie actuelle et antérieure de l'orateur, c'est-à-dire, ce que l'on sait de lui, d'où le rappel par l'auteur de quelques exploits réalisés par la Grande Royale et ayant contribué à la stabilisation du Nord : « Elle avait pacifié le Nord par sa fermeté. Son prestige avait maintenu dans l'obéissance les tribus subjuguées par sa personnalité extraordinaire. C'est le Nord qui l'avait surnommée la Grande Royale » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 32). Cela illustre suffisamment que ce qui est persuasif chez l'orateur ne naît pas dans le discours, il le précède. Il s'agit ici pour l'auteur de montrer à quel point cette dame est estimée dans la communauté. Sa force de caractère et sa puissance entrent également dans la construction de son Ethos. Elles sont soulignées par des mots et expressions renvoyant à la splendeur et à la force comme « éclat impérial » et « redoutable » qui viennent renforcer l'image positive de ce personnage choisi par Cheikh Hamidou Kane pour porter le message de changement de mentalité vis-à-vis de l'école française.

Enfin, pour rendre le discours plus persuasif, il est important, voire indispensable pour l'orateur de s'identifier à son public. La notion d'adaptation à son public-interlocuteur prend ainsi tout son sens dans la construction de l'Ethos préalable de la Grande Royale. Avec cette dernière, ce problème ne se pose pas du tout dans la mesure où tout en elle ou presque reflète l'image de la tradition et de l'histoire du peuple Diallobé d'où l'émerveillement de Samba Diallo la première fois qu'il l'a vue et que l'auteur relate en ces termes : « Samba Diallo avait été fasciné par ce visage, qui était comme une page vivante de l'histoire du pays des Diallobé » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 31). Ici, Cheikh Hamidou Kane se focalise beaucoup plus sur l'identité purement Diallobé et traditionnelle dont la Grande Royale constitue l'une des incarnations les plus éloquentes plutôt que sur ses traits physiques. Il est donc un homme de son milieu. Ce qui vient d'ailleurs renforcer la précision qui suit aussitôt : « Tout ce que le pays compte de tradition, épique s'y lisait » (Cheikh Hamidou Kane, 1961). Avec de tels atouts culturels par devers elle, la Grande Royale, n'aura sans doute aucune peine à s'adresser avec son peuple sur un sujet aussi épineux que de laisser les enfants au pays Diallobé fréquenter l'école des Blancs. Ce qui corrobore en outre la position de Pierre Bourdieu lorsqu'il place l'Ethos en dehors du discours pour l'inscrire dans un cadre purement social comme le suggère Fallou Mbow lorsqu'il soutient que Bourdieu n'envisage l'ethos qu'au sein de l'univers extra discursif en ces termes : « Il (Bourdieu) le considère du point de vue sociologique en soutenant que l'efficacité d'un discours trouve ses ressources dans le statut social de l'orateur » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 120). Ainsi, compte tenu de sa position sociale, la Grande Royale peut aisément s'adapter à son public-récepteur en cas de sensibilisation ou de plaidoirie car elle pourra tenir compte des croyances et des valeurs auxquelles croit ce public et qui fonctionnent comme autant de valeurs partagées pouvant participer à l'efficacité du discours. En somme, une description si particulière de ce personnage, semble être en

parti une volonté affichée ou cachée de Cheikh Hamidou Kane de préparer un orateur jouissant de toutes les qualités nécessaires pour faire basculer les mentalités et les attitudes traditionnelles vers un comportement moderne. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous pouvons soutenir avec force que la Grande Royale jouit des quatre dimensions extra-verbales d'un digne orateur telles que énumérées par Ruth Amossy : « (1) sa renommée, sa réputation, c'est-à-dire l'image préalable que sa communauté possède de lui ; (2) son statut, le prestige dû à ses fonctions ou à sa naissance ; (3) ses qualités propres, sa personnalité ; (4) son mode de vie, l'exemple qu'il donne par son comportement. » (Amossy, R. 2006, 73). Nous pouvons noter ainsi qu'avec le personnage de la Grande Royale, un des problèmes centraux, lorsque l'on parle en public, en vue de le persuader, est déjà résolu par sa réputation qui précède son discours de plaidoyer et de sensibilisation. En plus d'incarner la personne agréable et digne de respect, sa réputation dans cette communauté est telle qu'elle est devenue une autorité pouvant facilement convertir la société Diallobé à ses idées. Cheikh Hamidou Kane n'a pas ainsi hésité à nous fournir un ensemble d'informations émanant de la personne physique ou psychologique, ou encore de l'être social ou moral, spirituel ou autre, concernant ce sujet qui doit parler. Ce dernier correspond à ce que l'analyse du discours associe à l'ethos préalable ou prédiscursif comme le stipule Maingueneau, c'est-à-dire à ce que l'on sait par avance, et aussi à ce que l'on perçoit de l'orateur malgré lui, indépendamment de ce qui tient au discours et aux différents rôles énonciatifs qui s'y rapportent. Cependant, il faut souligner qu'en dépit de la crédibilité affirmée de la personnalité de la Grande Royale, il est nécessaire pour elle de savoir convertir ses interlocuteurs à ses idées au travers de discours persuasifs aussi bien auprès des dignitaires de la communauté Diallobé, qu'auprès de la population elle-même. Cette conversion est menée à terme par l'intermédiaire de deux stratégies de communication sociale que sont le plaidoyer et la sensibilisation.

3. La stratégie de sensibilisation et de plaidoyer dans la communication sociale de la Grande Royale

Dans son projet de changer les comportements et les attitudes du peuple Diallobé pour l'adoption de nouvelles visions par rapport à l'école française, le personnage de la Grande Royale déploie une série de stratégies de communication sociale dont les plus abouties sont le plaidoyer et la sensibilisation. Elle doit à ce propos mener une communication conjointe efficace essentielle à la réalisation, à la réussite de son entreprise qui, il faut le rappeler s'inscrit dans une logique de pousser ceux de son peuple à amener leurs enfants à l'école. Pour cela, elle se met en scène différemment selon qu'elle s'adresse aux autorités ou qu'elle s'adresse au peuple.

3.1 La communication de changement d'attitude ou la plaidoirie à l'endroit des autorités

En communication sociale, le plaidoyer renvoie à un acte ou un processus pour soutenir une cause ou une question. Un plaidoyer efficace requiert une compréhension pointue et l'analyse d'un problème concret ainsi qu'une proposition cohérente pour une solution. Ainsi, les campagnes de plaidoirie sont un ensemble d'actions ciblées pour soutenir cette cause ou cette question. On plaide pour une cause ou une question donnée parce que l'on veut créer/construire un soutien pour cette cause ou question ; influencer les autres pour qu'ils/elles la supportent ; essayer d'influencer ou de changer la législation, la tradition qui affecte cette cause. Ces trois objectifs du plaidoyer ne sont-ils pas ceux qui guident l'entreprise de la Grande Royale lorsqu'elle s'est engagée à porter la cause de l'école française devant le prince mais

surtout auprès du Maître des Diallobé, farouchement opposés à cette cause ? Son discours à l'adresse de ces deux personnalités de la société Diallobé peut être analysé comme un véritable plaidoyer dès lors qu'il a pour option d'amener les autorités locales à changer de politique éducative en prenant une décision. À l'image de toute stratégie de plaidoyer digne de ce nom et efficace, celle de la Grande Royale est élevée au rang de cause. Ainsi, ses propos sur l'urgence qu'il y a à changer de politique éducative confirme à quel point cette dame est déterminée à pousser les autorités de la société Diallobé à l'action et provoquer un changement. Son objectif est ici de les amener à prendre une décision que l'on peut qualifier de politique et de publique. Sa préoccupation à découvrir et à faire découvrir au peuple Diallobé les secrets de ce qui fait la puissance de l'envahisseur s'inscrit dans cette volonté. Elle est attestée par sa détermination à ne plus subir une seconde défaite infligée par les Blancs colonisateurs à qui ils sont désormais obligés de cohabiter. C'est ce qu'elle fait comprendre à ses interlocuteurs à travers un discours que l'on peut analyser de plaidoirie dans la mesure où elle vise pleinement à changer les attitudes des leaders du pays Diallobé dans l'objectif de les amener à changer de politique éducative. Ainsi, son discours de plaidoyer en commençant par une volonté de faire prendre conscience à ses interlocuteurs des risques qu'il peut y avoir à ne pas orienter l'éducation de la future élite du peuple Diallobé vers le modèle du colonisateur, qui, selon elle, constitue la seule voie de s'affranchir de leur domination. Elle le laisse d'ailleurs entendre à cet effet à travers un discours interpellateur :

Notre grand père ainsi que son élite ont été défaits. Pourquoi ? Comment ? Les nouveaux venus seuls le savent. Il faut leur demander ; il faut aller apprendre chez eux l'art de convaincre sans avoir raison. Au surplus, le combat n'a pas cessé encore. L'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus, et il faut y envoyer notre élite, en attendant d'y pousser tout le pays. Il est bon qu'une fois encore l'élite précède. S'il y a un risque, elle est la mieux préparée pour le conjurer, parce que la plus fermement attachée à ce qu'elle est. S'il est un bien à tirer, il faut que ce soit elle qui l'acquière la première. Voilà ce que je voulais vous dire, mon frère. Et, puisque le maître est présent, je voudrais ajouter ceci. Notre détermination d'envoyer la jeunesse noble du pays à l'école étrangère ne sera obéie que nous commençons par y envoyer nos propres enfants. Ainsi, je pense que vos enfants, mon frère, ainsi que notre cousin Samba Diallo doivent ouvrir la marche.

Cheikh Hamidou Kane (1961, 47)

Ces propos témoignent de la véritable intention de la Grande Royale de faire un plaidoyer en faveur de l'école française. L'efficacité de ce discours tient d'abord à la capacité de cette dame à mettre en avant sa crédibilité, mais aussi son rang social. Si elle use en effet de tous les atouts que lui confère son ethos extra discursif pour pouvoir s'adresser à ces leaders en des termes que l'on peut qualifier d'« autoritaires », le contenu persuasif de son discours achève de faire de celui-ci un véritable plaidoyer. Toute la visée du discours se résume à sa volonté à obliger les décideurs (le maître et son frère) à engager une action. Ainsi, compte tenu de son objectif, la stratégie de plaidoyer utilisée par la Grande Royale peut être structurée en trois étapes comme le laisse voir la structuration de son discours : celui-ci commence par une volonté de faire prendre consciences de la nécessité de découvrir ce qui confère au colonisateur sa puissance et sa force de domination à travers la fréquentation de son école ; ensuite, il fonctionne comme une interpellation c'est-à-dire une incitation à l'action, pour enfin

finir par un appel à l'expérimentation. Pour ce qui concerne de l'éveil des consciences du maître et du prince qui, dans cette société représentent les autorités éducatives et politiques, la Grande Royale exerce une certaine pression sur ses cibles d'où le rappel de l'histoire tragique récente de ce peuple : « Notre grand père ainsi que son élite ont été défaits » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 57). Celui-ci fonctionne comme une invitation à la bienveillance tout en posant un problème dont résolution requiert une action politique. En faisant ce rappel devant ces autorités Diallobé, elle identifie et expose auprès de ses interlocuteurs la cause du plaidoyer en mettant en évidence implicitement l'urgence qu'il y a à découvrir les causes, les secrets de la puissance des vainqueurs, d'où les deux interrogations qui suivent aussitôt : « Pourquoi ? Comment ? ». Ces questions oratoires n'interrogent pas seulement sur les raisons et la manière du conflit armée mais elles questionnent surtout le sens de tous ces efforts matériels et intellectuels déployés par l'homme blanc pour imposer sa présence, sa culture et son mode de pensée. En usant de ce procédé deux fois de suite sur un même problème, la Grande Royale n'y entend pas seulement renforcer son argumentaire, mais elle vise surtout à faire infléchir l'opinion de ses interlocuteurs pour l'orienter vers la direction qui est la sienne. Une nette volonté de provocation de son frère, le prince et du grand maître se dégage de ces questions oratoires. Celles-ci ont pour effet d'éveiller la curiosité de ses interlocuteurs qui doivent être les premiers à s'intéresser aux raisons de l'implantation de l'école étrangère dans leur localité non pas en la refusant mais, au contraire, à l'encourageant afin de découvrir véritablement de quoi elle est porteuse pour pouvoir remporter toute bataille idéologique, culturelle voire armée. Ces deux modalités interrogatives, peuvent être rangées du côté de ce que Stéphane Natan (2005) appelle la rhétorique de la force car ne constituant en réalité que de fausses interrogations, de pseudo-questions. Avec ces questions oratoires, les interlocuteurs de la Grande Royale voient leurs éventuelles réponses nettement orientées. Cette dernière cherche à travers ces questions à empêcher toute ouverture, toute tentative de fuite de ses interlocuteurs, en les obligeant à prendre une décision en faveur de l'école française. Ces questions donnent plus de vie à son discours de persuasion et ont certes une valeur de déstabilisation des interlocuteurs, mais elles possèdent en outre une valeur d'argumentation qu'approfondit la suite de son discours de plaidoirie.

Ensuite, dans la suite de son discours de plaidoirie se dégage une véritable intention de convaincre ses interlocuteurs à travers une argumentation dont la visée est de changer réellement les attitudes du prince Diallobé et du maître. La succession des phrases suivantes en témoigne : « les nouveaux venus seuls le savent. Il faut demander ; il faut aller apprendre chez eux l'art de convaincre sans avoir raison. Au surplus, le combat n'a pas cessé encore. L'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus. » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 47). Ces phrases confortent la Grande Royale dans ses idées tout en visant à placer ses interlocuteurs devant leurs responsabilités par rapport à un éventuel revers que pourrait subir les hommes du pays des Diallobé qu'ils dirigent. Faisant référence aux causes de la défaite de leurs ancêtres face aux Blancs en ces termes : « Les nouveaux venus seuls le savent », la Grande Royale trouve anormale et inacceptable la résignation dont fait montre les autorités Diallobé. Selon elle ces derniers sont dans l'obligation de réagir face au risque de laisser davantage le pays Diallobé à la merci d'éventuelles dominations à venir. La réaction s'impose. C'est ce qu'elle suggère d'ailleurs à travers les directives « il faut demander » ; « il faut aller apprendre ». La répétition successive de « il faut » suivie des verbes d'action « demander » et « aller apprendre » souligne à quel point la Grande Royale est déterminée à pousser ses

interlocuteurs à agir. Avec ces directives, elle place les autorités du pays Diallobé à savoir le maître et le prince, en tant que leaders éducatifs et politiques sur qui repose la destinée des citoyens, devant leur responsabilité. Cette technique persuasive employée par la Grande Royale afin d'amener ses interlocuteurs à changer d'attitude par rapport à l'école française peut être rangée dans la catégorie des consignes que Laurent Filliettaz (2009) qualifie d'« opération de préfiguration dans le monde ordinaire, dans la mesure où elle place des acteurs sociaux dans un rapport à la fois d'antériorité et d'orientation à l'égard d'une action future ». Suivant la logique de cet auteur, ces directives de la Grande Royale entre dans le sillage des « configurations situationnelles dans lesquelles les actants sont placés dans des rapports de préfiguration à l'égard d'une action à venir » Laurent Filliettaz (2009). Pour donner plus de force à son discours de persuasion la Grande Royale interpelle le sens rationnel de ses interlocuteurs. Elle utilise à cet effet le pouvoir de la logique pour convaincre. Elle persuade par un raisonnement. D'ailleurs, les arguments assez chargés de quelques aspects de son raisonnement le confirment : « il faut aller apprendre chez eux l'art de convaincre sans avoir raison. Au surplus, le combat n'a pas cessé encore. L'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus. » (Cheikh Hamidou Kane, 1961). En intégrant dans son discours ces phrases incitatives à l'action, la Grande Royale adopte une attitude de distanciation dans la mesure où elle invite à porter un regard scientifique, contrôlé et objectif par rapport à l'école française. Il faut rappeler que ce procédé de distanciation est un principe théâtral lié au départ à la dramaturgie de Bertolt Brecht. Celle-ci « désigne une caractéristique importante du « théâtre épique » (par opposition au « théâtre dramatique ») qui prévient l'identification constante du spectateur avec les personnages, réduit la jouissance passive et tend à susciter dans le public, maintenu à distance des événements, une attitude éveillée et critique. » (Raymond Heitz, 2003, 151). Cet effet de la distanciation est l'un des mobiles qui guide l'attitude de la Grande Royale lorsqu'elle place au cœur de son discours de persuasion ces phrases incitatives à l'action. Le but ici consiste à perturber la vision linéaire passive des autorités Diallobés. Avec cette distanciation, son discours renvoie à l'imposition d'arguments visant à présenter les réalités de l'école française pour qu'on les accepte sans discussion. En cela, ce discours participe d'un réel projet de plaidoirie dont la finalité consiste à amener les autorités à changer de politique éducative. Il est question pour elle de déplacer l'attitude initiale de ses interlocuteurs vers la sienne. Visant uniquement à changer les attitudes et non pas encore les comportements, la Grande Royale cache derrière ses déclarations un raisonnement logique qui n'est pas sans rappeler la notion de *Logos* d'Aristote qui, en matière de persuasion, se réfère à toute tentative d'appel à l'intellect, à des arguments logiques. Ces éléments discursifs analysés sous l'angle du logos rhétorique, tel qu'il est présenté dans la théorie aristotélicienne permettent de mieux saisir la portée communicationnelle de l'entreprise du changement d'attitude de la Grande Royale. Il faut rappeler en outre que le projet de la communication pour le changement de la Grande Royale ne se limite pas seulement à changer les attitudes car elle vise également à changer les comportements du peuple Diallobé.

3.2 La communication de changement de comportements de la Grande Royale à l'endroit du peuple Diallobé

Dans *L'aventure ambiguë*, de multiples signaux alertent le peuple Diallobé sur les dangers qui menacent ses coutumes et traditions. Ils appellent à une transformation profonde de cette société. Femmes et hommes doivent inventer une autre vision de la

politique qui place le désir d'humanité au cœur de sa perspective. Une telle transformation en profondeur ne peut s'envisager que par une transformation conjointe et cohérente des modes de pensée mais surtout des personnes qui sont appelées à être les acteurs essentiels de ce changement. Ainsi, concernant la problématique de l'école française telle qu'elle s'est posée dans le paysage Diallobé avec son caractère irréversible dans le système éducatif de ce peuple, une compréhension de ses enjeux est certes importante, mais l'implication des populations l'est beaucoup plus. Cette implication passe nécessairement par un changement de comportement vis-à-vis de l'éducation des enfants Diallobé de manière générale et surtout de l'école française en particulier. C'est sans doute ce qui justifie ce que l'on peut qualifier de campagne de sensibilisation menée par la Grande Royale en faveur de l'école française lorsqu'il s'est agi pour elle de s'adresser à la population Diallobé afin de la pousser à amener leurs enfants découvrir l'école nouvelle. Ici, le but final de la communication de masse que mène la Grande Royale n'est pas uniquement de changer les attitudes (changer les manières de pensée) comme ce fut le cas avec les autorités de cette communauté, mais il s'agit plutôt d'aller au-delà en cherchant à changer ou à influencer les comportements (changer leur manière de faire), c'est-à-dire pousser à l'action. L'idée est ici de déconstruire les préjugés bâtis sur l'étranger, de dénoncer un certain immobilisme dangereux qui fait que l'étranger soit toujours considéré comme un vainqueur éternel. Pour persuader les Diallobé sur la nécessité de découvrir le monde des Blancs en y amenant les enfants, la Grande Royale agit sur les comportements de ses interlocuteurs dans l'objectif de transformer leur attitude de spectateur, en celui d'un acteur. Pour réussir ce projet, elle structure son en étapes que sont la présentation du discours, la présentation de la cause à défendre et l'incitation à l'action. Cette communication-sensibilisation vise à renforcer l'information et l'implication des populations Diallobé en vue de développer une conscience plus équilibrée par rapport à l'école française de manière générale. La stratégie de communication mise branle dans cette sensibilisation, au-delà du discours de persuasion prononcé par la Grande Royale à cet effet, fait appel également à d'autres moyens de communication sociale tels que la mobilisation mais surtout la prise en compte des réalités locales.

Dans un premier temps, une culture populaire de sensibilisation est créée par la Grande Royale sur l'école française dans l'objectif d'améliorer les capacités de réactions individuelles et collectives devant ce qu'elle considère comme une situation d'urgence en face duquel une résilience des populations Diallobé s'impose. Leur implication est centrale; dès lors, il faut à la Grande Royale un travail de communication sociale avec des moyens de communication adaptés. Compte tenu du fort attachement de cette population à la culture locale, les instruments de traditionnels de communication peuvent jouer un rôle déterminant dans la mobilisation. C'est ce qui justifie sans doute le recours au tam-tam pour rassembler la population : « Des battements de tam-tam secouaient le sol. C'est aujourd'hui, se dit-il, que la Grande Royale a convoqué les Diallobé. Ce tam-tam les appelle. » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 55). Le choix fait sur cet instrument local pour sonner la mobilisation n'est pas fortuit et témoigne d'une volonté de la Grande Royale de réunir le plus de monde possible. Le tam-tam mis à contribution à cet effet accentue la participation et l'appropriation de l'événement par la population Diallobé qui se reconnaît aisément dans le rythme. La place cet instrument dans le système de communication de cette société Diallobé, est centrale. En effet, bien plus qu'un instrument musical, c'est aussi un support de communication qui rythme la vie

quotidienne africaine lors des grandes cérémonies. Le symbolique qu'il y a derrière cet instrument dans le processus de communication est d'ailleurs mis en exergue par Cheikh Hamidou Kane lorsqu'il met l'accent sur l'effet que peut produire le tam-tam dans cette mobilisation à travers des expressions qui mettent en évidence une interpellation généralisée avec le pluriel des verbes: « Des battements de tam-tam *secouaient* le sol. »; « Ce tam-tam *les* appelle. »; mais aussi le singulier des verbes d'action mettant en relief des interpellations individualisées. L'exemple de la réaction de Samba Diallo suite au retentissement du tam-tam en est une illustration éloquent : « Il se *leva* du sol de terre battue où il *avait dormi, fit* une brève · toilette, *pria* et *sortit* en hâte de la maison du maître, pour se rendre à la place du village où se réunissaient les Diallobé. » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 55). En outre, l'utilisation de cet élément culturel local fluidifie le contact direct entre la Grande Royale et le public, permettant ainsi un dépassement de la conception de la communication sociale omniprésente dans les modèles diffusionnistes et dans celui du changement de comportements etc. Cela contribue à la compréhension du problème de l'éducation nouvelle chez les Diallobé comme un ensemble de processus et de relations qui se tissent entre les personnes, comme participation, entente, négociation de connaissances et de pratiques. C'est tout l'objectif de la Grande Royale dans son discours d'adresse à la population. Concernant la présentation du discours de persuasion, une chose toute nouvelle dans la culture Diallobé est notée. La Grande Royale opère une rupture par rapport à certaines réalités culturelles du pays des Diallobé. En faisant venir la classe féminine à cette rencontre, elle marque un tournant décisif qui témoigne de l'originalité de sa démarche dans la mesure où cela fait référence à une stratégie de communication sociale qui ambitionne de prendre en compte toutes les composantes de la localité concernée. Elle chamboule à cet effet les structures hiérarchiques du pays et entend, rien que par son geste, faire comprendre à ses interlocuteurs qu'une nouvelle ère commence et qu'il est temps de s'adapter à la nouvelle donne. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il faut comprendre la présence de la conjonction de coordination : « *Mais* » au début de son discours. Celle-ci, comme le font remarquer Anscombe et Ducrot (1976), remplit ici deux fonctions différentes. Elle est réfutative d'abord avant d'être argumentative. Dans la réfutation, ce connecteur est employé par la Grande Royale pour apporter des rectifications par rapport à ce qu'elle considère comme appartenant au passé à savoir l'exclusion des femmes dans les instances de décision de la communauté Diallobé. Le trait le plus caractéristique de ce connecteur ici est que l'idée qui le précède est à la forme négative : « J'ai fait une chose qui ne nous plaît pas et qui n'est pas dans nos coutumes. » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 56) Le caractère explicite de cette négation entre dans la stratégie de persuasion de la Grande Royale qui consiste à mentionner dès le départ sa visée argumentative afin d'introduire un énoncé qui justifie une telle visée. Cela fait en outre que, ce même « *Mais* » devient par conséquent argumentatif car elle introduit un argument plus fort qui sert à contredire le premier : « *Mais* de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui » (Cheikh Hamidou Kane, 1961). Ainsi, tel qu'il est bien souligné dans le dictionnaire Ducrot, le « *Mais* » qu'emploie la Grande Royale dans cet énoncé joue un rôle argumentatif aussi en ce sens que cette dernière l'utilise surtout pour entraîner le peuple Diallobé à le suivre dans ses conclusions. En se servant de ce connecteur, elle déclare aussi accorder plus d'importance à faire de nouvelles choses – dont le fait d'amener les enfants à l'école française – qu'à demeurer dans de vieilles traditions – surtout continuer dans la

logique de l'éducation coranique. Les phrases suivantes le confirment : « C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui. » ; « Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant. » (Cheikh Hamidou Kane, 1961)

Dans un second temps, en plus de mettre à contribution des éléments de la culture locale qui, il faut le rappeler, concourent à l'accentuation de l'immédiateté de l'appropriation du message, la force de la stratégie de communication-sensibilisation de la Grande Royale est surtout portée par son ethos discursif pouvant convaincre le peuple Diallobé du bien-fondé de la cause défendue. Le discours qu'elle fait à l'endroit de la population ne vise pas uniquement à changer les attitudes, mais il ambitionne plus, car se voulant un moteur de transformation des comportements afin de pousser les populations Diallobé à passer à l'acte, à faire fréquenter leurs enfants l'école française. Il est important de préciser ici que beaucoup de travaux sur la persuasion ont démontré qu'il existe un décalage entre l'attitude et le comportement. Celui de Bickman (1972) en est un exemple. Ce dernier, à la suite de quelques tests réalisés sur des étudiants, en arrive à la conclusion selon laquelle ce que nous savons ne guide pas forcément ce que faisons quotidiennement. Sur cette base, on peut comprendre que le discours de la Grande Royale à l'adresse des populations ne se limite pas à informer ces dernières. L'information donnée sur l'école française s'avère ainsi être un piètre prédicteur de comportement à adopter par rapport à elle. A travers ce discours la Grande Royale ambitionne d'obtenir des gens du Diallobé qu'ils fassent ce qu'elle attend d'eux. Son but est de placer ses interlocuteurs en situation d'acteurs comme elle semble le suggérer dans ce passage : « Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre. » (Cheikh Hamidou Kane, 1961, 57). Ainsi, après avoir longuement fait preuve de compassion en montrant à quel point elle est consciente de ce que la fréquentation de l'école nouvelle par les enfants peut coûter comme sacrifices, surtout culturelle, la Grande Royale charge son discours de termes qui incitent à l'engagement, à l'action. Maîtrisant parfaitement l'état émotionnel du peuple Diallobé, elle emploie des termes qui ciblent plus les sensibilités (le pathos) que le raisonnement logique (le logos). Valérie Fointiat et Laura Barbier (2015) soutiennent à ce propos qu' : « Une cible peu instruite ou qui n'a que de faibles connaissances sur le sujet traité dans le message persuasif sera plus sensible à des arguments basés sur l'émotion, et développés de façon unilatérale. » C'est d'ailleurs dans cette logique qu'il faut situer la suite de son discours où elle fait un rappel historique dans l'intention de toucher les sensibilités en ces termes :

Mais, gens des Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous: que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissions en terre.

Cheikh Hamidou Kane (1961, 57)

On remarque ici que le discours est moralisateur en ce sens qu'il comporte un forte charge de didactisme matérialisée dans un premier temps par la présence du champ lexical du sentiment avec des verbes comme « souvenez-vous » ; « aimons » ; « tuons » ; de plus, dans un second temps, le recours aux questions oratoires avec les répétitions à deux reprises de l'interrogation que « mais que faisons-nous ? » ; « mais que faisons-nous ? », renforce la charge morale du discours de persuasion de la Grande Royale. Il s'agit de faire appel à l'affectif de la population Diallobé, à leurs sentiments. On a même

l'impression que cette Grande Royale donne non seulement à ses interlocuteurs des raisons de la suivre, mais elle leur donne de la motivation pour agir, et cela passe par les émotions. C'est tout le sens de ce bref rappel d'une pratique habituelle chez cette communauté qui relève certes du sacrifice mais au fond constitue un véritable investissement. En assimilant ces pratiques agricoles : « Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons » ; « mais nous les enfouissions en terre » Cheikh Hamidou Kane (1961, 57), la Grande Royale fait appel aux émotions de ses interlocuteurs de façon à ce que ces derniers puissent les ressentir et associer des affects négatifs aux problèmes (les sacrifices à consentir en amenant les enfants à l'école française) et des affects positifs aux solutions qu'on lui propose (les bénéfices qu'ils peuvent en tirer dans l'avenir).

Enfin, pour davantage inciter les populations Diallobé à adopter de nouveaux comportements par rapport à l'éducation des futurs hommes de la communauté, la Grande Royale renchérit son argumentation en l'orientation davantage vers le changement de comportements et pas uniquement de changement d'attitude. C'est pourquoi en terminant son discours de persuasion elle cherche à susciter chez ses interlocuteurs deux sentiments forts que sont d'abord **la crainte** mais surtout **le désir** qui, d'après Aristote, après l'identification de l'action à déclencher, sont les deux émotions sur lesquelles celui qui cherche à pousser à l'action doit travailler pour persuader l'interlocuteur, pour le faire passer du statut de spectateur à celui d'acteur. Cela est confirmé par ce fragment qui fait foi de conclusion du discours de persuasion de la Grande Royale : « La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivée avec les étrangers gens des Diallobé. Mon avis à moi, Grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers, ce sont nos enfants ». Une telle conclusion place l'interlocuteur devant un dilemme certes difficile, mais dont le choix définitif sera sans doute celui voulu par le locuteur. Cela est d'autant plus directif lorsqu'il se ferme sur des propos aussi brefs et autoritaires laissant toute l'assistance de marbre : « Quelqu'un veut-il parler ? Nul ne répondit. Alors, la paix soit avec vous, gens des Diallobé, conclut la Grande Royale. » Cheikh Hamidou Kane (1961, 59). Pour pousser les gens du peuple Diallobé à exécuter ses directives, la Grande Royale n'a pas ainsi hésité à se servir de l'intimation qui, selon Ligia Stela Florea occupe une place importante parmi « Parmi les grandes fonctions syntaxiques et discursives dont se sert l'énonciateur pour influencer de quelque manière le comportement de l'allocataire ». D'ailleurs, en citant Beneveniste, il stipule que l'intimation dans la persuasion suppose « un rapport vivant et immédiat de l'énonciateur à l'autre dans une référence nécessaire au temps de l'énonciation » (Ligia Stela Florea, 2010, p.2). Revêtant les formes d'ordre et de vocatif, l'intimation faite par la Grande Royale en fermant son discours est a partie liée avec l'interpellation. Ce discours de la Grande Royale met fin au chapitre 3 du roman de Cheikh Hamidou Kane. Il met en évidence toute la volonté de la Grande royale à faire prendre conscience aux gens du Diallobé du danger auquel ils sont confrontés et qui est perçu comme grave et imminent d'où le recours registre émotionnel dans son discours de persuasion pour changer les comportements et pas seulement les attitudes vis-à-vis de l'école française. La visée du discours est ici pour elle de faire voir à cette population les risques de l'inaction. En outre, la fin de ce chapitre 3 est marquée par une sorte de chute dans la mesure où elle à la différence d'une conclusion, elle est brève et frappante. Cela entre ainsi dans la stratégie de communication de la Grande Royale pour sans doute faire passer de la crainte au désir. Elle met l'accent sur l'accomplissement de ses interlocuteurs, les faire participer car

son combat est finalement présenté comme quelque chose d'épique et qu'il appartient chacun d'y contribuer.

Conclusion

En définitive, le but de cette étude était d'étudier la stratégie de communication pour le changement d'attitude et de comportement adoptée par l'un des personnages les plus importants dans *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane à savoir la Grande Royale. En effet, les différentes interventions de cette dernière en faveur de l'école française auprès des dignitaires et du peuple Diallobé, pourtant farouchement opposés à son implantation, relèvent véritablement de la communication sociale pour le changement d'attitude et de comportement. Ainsi, en dépit des divergences d'écoles, de théories et de méthodes, tous s'accordent sur le fait que toute communication sociale vise avant tout à identifier les comportements qui freinent le développement humain et social afin d'y apporter des solutions à travers une communication de masse capable de promouvoir des comportements nouveaux. C'est dans cette logique que se dégagent de véritables stratégies de communication de masse à partir des différentes démarches initiées par la Grande Royale pour inciter d'abord les autorités au pays des Diallobé à changer de politique éducative avant de chercher à amener la population de cette communauté à pousser leurs enfants vers l'école française. La réussite de cette entreprise, si périlleuse, tient d'abord de la personnalité de la Grande Royale. Cette dernière jouit d'une notoriété sans précédent dans cette communauté. Elle bénéficie d'un respect généralisé que nous avons analysé en nous appuyant sur les travaux réalisés par différents chercheurs sur l'Ethos prédiscursif, l'Ethos préalable ou l'Ethos extradiscursif. Il ressort ainsi de cette analyse que celui qui cherche à persuader un groupe social dans l'objectif de changer leur attitude et leur comportement doit avant tout être quelqu'un de crédible aux yeux de ses interlocuteurs, donc le canal par lequel doit transiter le message de communication doit être judicieusement choisi. La réputation de la Grande Royale telle que décrite par Cheikh Hamidou Kane dans ce roman en est une illustration parfaite. Après l'influence positive de son l'Ethos prédiscursif dans sa stratégie de persuasion en faveur de l'école française, c'est, en outre, au niveau de son discours même que la Grande Royale est parvenue à convaincre ses interlocuteurs qui peuvent être scindés en groupes : d'abord, les autorités de la communauté Diallobé, représentées principalement par le prince et le grand maître avec qui elle a mené une communication de persuasion axée sur le changement d'attitude à travers un discours rationnel ; ensuite, la population Diallobé dont la communication est surtout orientée vers le changement de comportement. Sur ce, sa stratégie de communication a ciblé le sens émotionnel de ses interlocuteurs afin de les pousser à l'action. Toutefois, il faut souligner la mise à contribution de quelques éléments de la culture locale afin de mieux faire participer tout le monde et d'accentuer l'immédiateté de l'appropriation du message de persuasion. En somme, dans la stratégie de communication sociale pour le changement d'attitude et de comportement mise en œuvre par le personnage de la Grande Royale dans *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane est assez originale. Elle tient en effet son originalité de la capacité de cette dame à pouvoir s'adresser à toutes les composantes de sa communauté à travers des messages circonstanciés et adaptés. Chacune de ses mises en scène se différencie de l'autre par la démarche sans être contradictoire par la visée. Partout la cause défendue à savoir la fréquentation de l'école française est faite sur la base de deux motifs : l'utilité et la moralité. Pour ce qui du motif de l'utilité, la Grande Royale confronte la population Diallobé, dans son discours, aux conséquences

positives dont est porteuse l'option qu'elle propose. Concernant, le motif de la moralité, elle justifie que l'option qu'elle a proposée est en accord avec les valeurs universelles : la modernité, l'égalité, développement durable. Ainsi, si la puissance de *L'aventure ambiguë* tient grandement à son caractère de roman philosophique, en partie autobiographique, qui fait qu'il transcende toutes les époques et est toujours d'actualité de par la richesse de ses thématiques, il faut y ajouter que, compte tenu des rôles que Cheikh Hamidou Kane a bien justement attribués au personnage de la Grande Royale, ce roman peut en parti être analysé dans le cadre d'une communication participative pour le changement de comportement et d'attitude.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2006). *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin
- Anscombe, J-C. & Ducrot, O. (1976). *L'argumentation dans la langue*, Langages, 10^e, 42, *Argumentation et discours scientifique*.
- Aristote. (1967). *Rhétorique*, trad. Médéric Dufour Paris, Les Belles Lettres.
- Beckmann, L. (1972). Environmental attitudes and actions, *The Journal of Social Psychology*
- Fointiat, V. & Barbier, L. (2015). Persuasion et Influence : changer les attitudes, changer les comportements. Regards de la psychologie sociale, *Journal d'Interaction Personne-Système*, (4)1, 1-18. [En ligne], <http://jips.episciences.org/87>
- Heitz, R. (2013). La théorie dramatique de Bertolt Brecht. <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2013-1-page-153.htm>
- Kane, C. H. (1961). *L'aventure ambiguë*, Julliard,
- Laurent, F. (2009). Les discours de consignes en formation professionnelle initiale : une approche linguistique et interactionnelle, *Éducation et didactique* [En ligne], consultable sur URL : <http://journals.openedition.org/educationdidactique/445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.445>.
- Ligia, S. F. (2010). Interpellation, dialogisme et mise en scène du discours narratif dans *La chute d'A. Camus*, *Corela* [En ligne], consultable sur URL : <http://journals.openedition.org/corela/718> ; DOI : 10.4000/corela.718
- Mbow, F. (2010). *Énonciation et dénonciation du pouvoir dans quelques romans négro-africains d'après les indépendances* (Thèse)
- Maingueneau, D. (2002). L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours, Version raccourcie et légèrement modifiée de *Problèmes d'ethos, Pratiques* 113-114
- Treiber, N. (2019). L'élève migrant africain au tournant des indépendances, *Hommes & migrations*. [En ligne] consultable URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1721> ; DOI : [10.4000/hommesmigrations.1721](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1721)